

CH 91 : bâtir des ponts

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CH 91 Bâtir des ponts

Dans le cadre de la célébration du 700^e anniversaire de la Confédération, à l'enseignement de CH 91, toutes sortes de projets s'organisent. Il y en a qui refléteront le passé, coutumes et traditions. D'autres se tournent vers l'avenir et cherchent à faire apparaître une image de la Suisse en mouvement. FS vous a présenté la recherche faite à Genève, « La cage et le radeau » (oct. 1986). Voici un autre projet tourné vers le futur, les PONTs. Il « vise à une meilleure compréhension linguistique et culturelle entre les quatre régions au-delà des déclarations d'intention. Il souhaite faire connaître, comprendre et apprécier la culture des autres... Il veut jeter un pont entre les différentes régions de manière à ce que la multiplicité de notre pays puisse être vécue. » Il s'inscrit sous le thème « ordre et liberté », car il ne s'agit pas de tourisme mais de responsabilisation des différentes minorités, de leur formation dans les domaines politiques et économiques autant que culturels.

Certains PONTs existent déjà. Celui de la Suisse italienne fonctionne à Balerna, près de Chiasso. Il s'est greffé sur un centre de culture populaire. Parmi ses intérêts : les problèmes écologiques. Le PONT romanche s'est constitué à Cinoos-chel. Il travaille d'abord à créer des ponts locaux entre les communes et à faire l'inventaire des besoins. Le PONT suisse alémanique vient de naître à Uri.

Pour la Suisse romande, quelques contacts ont été pris à Lausanne par Claire-Lise Gilliéron. Elle propose un PONT qui serait réalisé par des femmes (expérience pilote « Monde-utopie-femmes »), un atelier de réflexion/création. Mais rien n'est encore établi. Cet atelier pourra favoriser les échanges de femmes qui vivent des situations différentes, apprenties, ménagères, femmes qui travaillent, femmes à la retraite... La présence de femmes artistes serait importante. On ressent aussi beaucoup en Suisse romande le manque de femmes maîtrisant une autre langue nationale.

En mai prochain aura lieu à Berne une réunion des trois groupes, ou des quatre si les Romandes se manifestent.

La coordination entre les PONTs et les activités à l'échelon national sera faite par un(e) ou des responsables formés pour l'animation socio-culturelle engagés pour le projet.

Belle occasion à saisir pour les femmes qui veulent s'exprimer et participer à l'évolution de ce pays si divers.

Pour en savoir plus, prenez contact avec C.-L. Gilliéron, 1083 Mézières, tél. (021) 93 11 32.

Odile Gordon-Lennox

A lire

Les terroristes aussi ont besoin d'une maman



Voici un nouveau roman de Doris Lessing*, remarquable comme tous les autres par son style et par l'originalité de son inspiration.

Qu'elle parle de la fin du colonialisme et des relations Noirs-Blancs (*Les enfants de la violence*), des problèmes de l'âge mûr pour une femme (*L'été avant la nuit*), de l'adaptation du Blanc à la nature africaine (*Nouvelles africaines*), du caractère des chats (*Chats en particulier*), de la vieillesse ou de la solitude (*Les cahiers de Jane Somers*), de l'intégration de la femme dans la société actuelle et de la femme engagée politiquement (*Les carnets d'or*), ou comme ici des difficultés d'une jeunesse marginale et révoltée, Doris Lessing nous interpelle toujours par la précision de ses analyses, par son intelligence, par la finesse de sa connaissance psychologique des êtres : les personnages de ses romans se construisent petit à petit au fil des pages, elle ne les décrit pas, elle les fait parler, agir dans leur vie quotidienne, elle les confronte les uns aux autres.

Dans la poignée de jeunes révoltés, héros de ce livre, se détache Alice, bonne fille (le titre anglais est *The good terrorist*) passionnée et tendre, parfaite ménagère car c'est elle qui fait tout marcher dans le squat, c'est elle qui nettoie, qui peint, qui organise, qui fait des soupes aux légumes, c'est elle qui s'attaque aux difficultés concrètes, qui fait des démarches, qui remue ciel et terre pour obtenir ce qu'elle veut, alors que ses compagnons et compagnes, jeunes intellectuels d'extrême gauche bouffent du bourgeois et discutent à perte de

vue. Même quand elle vole ses propres parents, Alice n'est pas vraiment antipathique.

Ce n'est sans doute pas sans malice ni humour que Doris Lessing a choisi une femme pour jouer un tel rôle : dans ce milieu aussi — bien que l'égalité n'y fasse aucune difficulté — c'est la femme qui assume tous les soucis concrets de l'organisation de la vie quotidienne, c'est vers elle que les autres se tournent quand ils ont des problèmes, c'est elle qu'on charge de tout, même de trouver de l'argent ; son sens maternel, son ouverture à autrui l'empêchent de dire non.

Ce roman qu'on ne peut que lire d'une traite (ou presque, il a 400 pages !) tant il est passionnant est remarquable aussi par la façon dont l'auteur met en lumière les relations entre les personnages : chaque personnalité étant en quelque sorte modifiée au jour le jour, modelée par ce qui lui arrive, par ce que l'autre lui dit ou par ce qu'il croit que l'autre pense de lui. Tout cela est tellement finement perçu par Doris Lessing que j'en suis saisie à chaque nouvelle lecture d'un de ses livres.

Une autre chose me frappe : elle sait mieux que quiconque faire réfléchir sur la fragilité des idéologies : doctrines politiques, principes philosophiques ne peuvent exister en tant que tels — comme un bloc de marbre inaltérable — car ils sont modifiés par la perception que les gens en ont, par les relations que les gens (qui pratiquent ces philosophies) ont entre eux. Dans *Les enfants de la violence*, la doctrine communiste de certains Blancs généreux s'associant avec des Noirs pour changer le monde, cette doctrine (ou la perception de cette doctrine ou son expression) fluctue au gré des événements psychologiques vécus par le groupe. Ici aussi l'idéologie d'une Alice évoluée — sans qu'elle semble en avoir conscience — au fur et à mesure de ses expériences dans le groupe et hors du groupe, lors de ses rencontres avec d'autres, sa mère par exemple.

Dernier point à souligner : la réflexion sur ce groupe de jeunes anarchistes débordant sur les problèmes plus généraux de la jeunesse désœuvrée, au chômage, droguée, déboussolée devant la vie, incapable de se stabiliser, de s'intégrer dans notre monde. Le glissement d'un stade de crise normal (crise d'adolescence) à l'illégalité, au vol, à l'acte révolutionnaire est si vite fait, la distance est si courte, que l'on ne peut qu'être touché très profondément par cette œuvre : Alice, Jasper, Pat, Jim, Roberta pourraient être nos enfants...

Simone Chapuis-Bischof

* La Terroriste, Ed. Albin Michel.